

ce dernier était assis près d'Elisabeth, il lui montra un magnifique rosier de Bengale, couvert de fleurs et de boutons.

— Vous voyez, lui dit-il, comme ces roses sont fraîches et belles; oh bien, que l'aroge ou l'aquillon viennent à le frapper, elles se fêtriront pour toujours... Retenez bien ce que je vous dis, mademoiselle Elisabeth: il en serait ainsi pour Marthe; la joie, c'est son soleil à elle, si le désespoir et la douleur visitent cette jeune âme, elle succombera sans retour.

Elisabeth, étonnée de ce langage, levait les yeux vers le docteur pour lui demander l'explication de ses étranges paroles, lorsqu'il la quitta brusquement.

(A suivre.)

Le Bon Marche. — Rien de plus commun que le nom, rien de plus rare que la chose. Si vous voulez vous en convaincre et voir où se trouve le véritable bon marche allez voir les importations de chapellerie de MM. Derome et Lefrançois No. 614 rue Ste Catherine. Le tout est dans les goûts les plus nouveaux et chaque article est vendu avec garantie.

Suivons la foule! — La foule, où va-t-elle? Par ces temps durs elle se dirige au bon marché. Il va sans dire que c'est au magasin populaire de chapellerie de C. Robert coin des rues St. Laurent et Vitre où les acheteurs intelligents sont toujours sûrs de trouver des chapeaux de soie, feutres, dans les derniers styles de Paris, Londres et New-York à des prix qui défient la concurrence. Robert fabrique lui-même, c'est la raison du bon marché que l'on trouve chez lui.

Le bal du Gouverneur. — Son Excellence le Marquis de Lorne a donné cette semaine à Montréal un bal qui a eu un succès remarquable. La fille de chambre du Windsor a eu l'indiscrétion d'ouvrir son cahier de notes et elle a lu ce qui suit: Ne pas oublier penant que je suis à Montréal de m'acheter une bonne pipe en bois à bout d'ambre et un pot à tabac au cachet artistique, chez A. Nathan No. 71 rue St. Laurent, le seul marchand de tabac de Montréal qui donne pleine et entière satisfaction à ses clients.

Live and let live. — Traduction française. Vivons mais laissons vivre les autres. Telle est la devise de Charles Meunier. C'est pourquoi le Grognard recommande à toutes les ménagères intelligentes d'aller à l'endroit où elles pourront trouver tous les éléments d'une cuisine bourgeoise à bon marché. Viandes fraîches, fumées, et salées, charcuterie, légumes, primeurs des saisons, épicerie etc. Tout est à bon marché chez Charles Meunier, coin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig.

Spencer Wood. — Le Spencer Wood dont nous parlons aujourd'hui n'est pas le palais de M. Robitaille. C'est un endroit où nous pouvons trouver un confort aussi bien organisé que chez le lieutenant gouverneur. Bref. C'est un restaurant où à toute heure de la journée les amateurs de la bonne chère auront des steaks, des huîtres etc. apprêtés de mains de maître, ainsi que de vins, liqueurs fines, cigares importés. On y prend des pensionnaires au mois avec chambres à coucher. C'est chez F. Richer et Cie au No. 685 rue Ste. Catherine.

LE GROGNARD.

MONTREAL, 15 AVRIL 1882

Au Club Letellier.

A la dernière séance du Club Letellier l'illustre M. Galipeau s'est exprimé, comme suit:

Il y a des gens qui ne veulent plus venir au Club parce qu'on se réunit dans une boutique de menuisier. Ces gens-là oublient que Jésus-Christ est né dans une étable et qu'il a été élevé par son père Saint Joseph dans une boutique de charpentier. Lorsque le Sauveur du monde a consenti à être élevé dans les ripes, ces gens-là n'en veulent plus pour les choses profanes de la politique.

Le grand discours prononcé par l'hon. M. Chapleau, sténographié par M. J. T. Thompson, corrigé par M. A. A. Côté et publié par la presse conservatrice, inonde le Bas-Canada avec autant d'acharnement que les eaux du Mississippi certains Etats du Sud.

Si ce discours possédait quelques uns des instincts de la mouche à patate, à l'automne, nous n'aurions plus un seul de ces précieux tubercules; mais nous ne croyons pas qu'il soit malfaisant. Il pourrait peut-être fatiguer un peu ceux qui entreprendraient de le comprendre. Il y a bien ça, et là certaines phrases qui le disputent en étendue aux vastes plaines du Nord-Ouest, mais cela ne nous regarde pas. Nous annonçons tout simplement la chose à nos lecteurs; nous ne voulons pas, en cherchant des fautes de français dans un discours de M. Chapleau, ressembler à un homme qui chercherait des puces dans la crinière d'un lion.

D'ailleurs trop de personnes ont contribué à la fabrication de ce chef-d'œuvre pour que nous osions en dire du mal, nous nous ferions trop d'ennemis.

Un canayen qui a fait un stage d'environ dix-huit mois dans les états limitrophes de la province de Québec vient d'arriver à Montréal.

L'autre soir nous avons eu le plaisir de le rencontrer dans un des restaurants populaires de la rue Ste. Catherine. Il parlait le langage de la ville yankee où il avait travaillé dans la cordonnerie.

Voici quelques paroles que nous avons pu sténographier au cours d'une conversation qu'il tenait avec un de ses amis:

— Ti Paul, je suis pas un *bad talker*, tu sais. Je t'aurais dit ça *right plump*. Et pi quand même je me sauve pas pour une *drink*. Ces maudits cigares-là, ça fume pas *right through*. Quand on les fume ils deviennent *soft au middle*.

Extraits du discours de l'hon. M. Chapleau.

"C'est dans la campagne glorieuse qui s'est terminée par la victoire du 2 décembre, que j'ai pris le germe de la maladie qui me mine aujourd'hui; c'est dans le travail incessant, les voyages, les veilles, les soucis occasionnés par les mesures que le gouvernement soumet en ce moment à cette Chambre, que j'ai brisé une santé que je croyais à l'abri de toute atteinte."

Malgré son nom le *Grognard* est bon garçon, mais il n'aime pas qu'on l'embête. Quand ses rhumatismes le prennent, il grogne un peu, se frotte avec de l'huile St. Jacob, mais n'ennuie personne du lamentable récit de ses souffrances. Si M. Chapleau a une brochite qu'il s'achète une bouteille de sirop du Dr Crevier, et qu'il nous fiche la paix. Quand à ce germe contracté si glorieusement le 2 décembre, on connaît ça! Mince de germe!

Les poètes inconnus.

Marguerite elle est malade
D'avoir trop mangé de salade.
O Marguerite! ma douce amie,
Viens m'en embrasser ce soir
Ne me fais plus souffrir.

Vas-tu t'arrêter.

M. Latour de Montréal bat la tour de Nesle, la tour de Malakoff et toutes les autres tours en renom.

Il y a quelques mois la *Minerve* nous apprenait qu'il était le commandant en chef de l'ordre du St. Sépulchre avec le pouvoir de créer autant de chevaliers que bon lui semblerait.

Le *Star* de Samedi dernier nous informe que M. Latour, qu'il est membre de la Société littéraire du Parnasse d'Athènes, Grèce et membre correspondant de la société des antiquaires de la Monnaie, St. Omer France et de l'Institut National Génois, Genève.

Pends-toi Faucher avec ton titre de St. Maurice et toutes tes affiliations aux sociétés littéraires de l'Europe. Ton astre a pâli devant celui de M. Latour.

Poissons d'avril

De la méfiance!
C'est aujourd'hui le 1er avril et l'anniversaire de la naissance de M. de Bismark.

Tout le monde sait que c'est le jour choisi entre tous pour débiter aux gens de fausses nouvelles les entraîner à de vaines démarches, les exposer à des mécomptes et à des déceptions; en un mot, leur faire gober un poisson d'avril.

C'est depuis 1574 qu'avril, qui était le premier, est devenu le quatrième mois de l'année. On ne lira pas sans intérêt, à ce sujet, l'origine raisonnable attribuée au fameux poisson d'avril. Lorsque,

en 1564, les étrennes ne se donnaient plus qu'au premier jour de janvier, on se contenta de faire au 1er avril des félicitations de doléance aux personnes qui s'accommodaient avec peine du nouveau régime. On fit plus: on s'amusa à les mystifier avec des cadeaux futiles ou par des messages plaisants; et finalement, comme au mois d'avril le soleil quitte le signe zodiacal des poissons, nos aïeux trouvèrent bon de donner à ces simulacres de politesse et d'étrennes le nom de Poissons d'avril.

Impossible de se fâcher ce jour-là, sous peine de passer pour un grincheux. Un monsieur vous prend votre chapeau nouf pour en mettre un vieux à la place. Vous vous en apercevez: il vous répond. — Poisson d'avril!

Un de nos confrères parisiens met le public en garde contre les farces du 1er avril, cette torreur des âmes bien simples! Citons:

Méfiez-vous surtout d'un de ces aimables farceurs qui se glissent sournoisement dans une soirée musicale et qu'on prie bonassement de charmer la société par quelque amusette; il proposera de faire la scène de l'accordeur de piano.

Tout le monde acceptera: la maîtresse de la maison sera ravie, demandera du silence, et s'assiéra au premier rang de la galerie attentive. Et alors, s'approchant du piano, le farceur démontera pièce à pièce l'instrument, et en étalera les boiseries, les marteaux, les cordes et les touches sur le tapis... Chacun se tordra de rire à la vue des efforts qu'il fera pour diviser les charnières, démonter les pieds, etc.

A ce moment, le farceur se sauvera dans l'antichambre, prendra son pardessus, sa canne, et s'en ira... L'assistance attendra en vain son retour... et, au bout d'une demi-heure, la maîtresse de la maison fera une mine que nous vous recommandons.

N. B. — Il est rare qu'on exécute ce tour deux fois dans le même salon.

Autre ficelle. — Vous entrez — si vous êtes le farceur, dans un restaurant à la mode.

Vous prenez la carte, et vous effacez avec soin les prix du menu du jour.

Vous mettez à deux francs un poulet marqué dix francs.

Et de même pour tous les autres plats.

Vous portez à soixante centimes un filet madère taxé trois francs.

Vous procédez aussi de la même manière pour la carte des vins.

Le saint-émillon de quatre francs ne coûte plus que vingt sous. Enfin le champagne de la veuve Cliquot est taxé à quarante-deux sous.

Après votre départ arrive un bon bourgeois ou un provincial qui croit faire avec son épouse un excellent dîner dans les prix les plus modérés.

Il est bien un peu étonné du bon marché extraordinaire de chaque chose, mais il se garde bien d'en faire la remarque au garçon.

Après avoir fait un excellent repas, il demande l'addition. Il est persuadé qu'il n'a pas dépensé plus que huit francs.

Il recule d'effroi en voyant le total, qui est de quatre-vingt-dix-neuf francs et quelques centimes.

Longue et chaude discussion.

Il refuse de payer. On lui explique qu'il y a là une mauvaise mystification. Il ne veut pas l'admettre. On va chercher les gardiens de la paix. On se rend chez le commissaire.

Il y a procès. Cela enrichit les avocats et les huissiers.

Enfin c'est tout ce qu'il y a de plus drôle.

Quand vous irez au restaurant méfiez-vous de cette bonne farce.

Le chapeau de M. Gladstone.

On a joliment ri, à la Chambre des communes, dit un correspondant du *Voltaire*.

Au nombre des salamalecs consacrés par l'usage, nul membre, après que la sonnette a convoqué les députés à se rendre dans les salles de vote, n'a le droit de parler sans avoir son chapeau sur la tête.

Or M. Gladstone a eu l'audace de se lever pour un rappel au règlement. L'honorable Premier avait la tête nue et son crâne chauve brillait d'un éclat accoutumé à la lueur des becs de gaz.

— Chapeau! chapeau! crient les conservateurs.

— Messieurs, dit M. Gladstone, je l'ai oublié au vestiaire.

— Alors vous ne parlerez pas avant le vote.

— Qui est-ce qui veut me prêter un chapeau? s'écrie M. Gladstone.

Un chapeau, dix chapeaux, vingt chapeaux sont tendus au chef du cabinet qui les essaie tous, mais en vain. Aucun ne peut coiffer sa puissante tête.

Un fou rire, qui a interloqué d'abord M. Gladstone, mais qu'il a partagé bientôt, a circulé dans l'assemblée; bientôt la gaieté est à son comble, quand, choisissant enfin le couvre-chef du *Salicton général* sir Parrel Hershell, il s'est efforcé, à grands coups de poings, de le fixer sur son crâne.

Après en avoir fait un chapeau à la Robert Macaire, M. Gladstone a repris son sérieux et commencé son petit speech.

Des scènes, offrant plusieurs points de ressemblance avec celle-là, se sont passées dans les parlements français, où le chapeau, tant au Sénat qu'à la Chambre, a joué comme en Angleterre, un rôle peu fait pour rehausser la majesté Présidentielle.

Voici un trait peu raconté de Frédéric-Lemaître.

C'était à la troisième ou qua-